

Inspiration déco: canapés
et salon, vivre en mode
panoramique

Bureaux, le coworking
bouleverse l'espace
et l'univers de travail

En Valais, les mazots
offrent de nouveaux
havres de paix aux citadins

Luminaires, nouvelles
collections et modèles
pour tous les styles



05
9 771 663 060007

Posé dans l'alpage, chaque mayen semble avoir toujours été là. Ici, le mayen Olivier: selon la tradition il porte le nom de son ancien propriétaire.



Le mayen, refuge du monde contemporain

Symbole d'une identité solidement ancrée, le mayen est aujourd'hui l'archétype idéal de la retraite à la montagne. Une forme de « tiny house » valaisanne, mêlant architecture et patrimoine. Découverte avec Olivier Cheseaux, précurseur d'une nouvelle hôtellerie alpine, et Laurent Savioz, passé maître dans la rénovation de ces mini-maisons haut perchées. DOSSIER RÉALISÉ PAR MAXIME PEGATOQUET



La nature nous a rendu ce que la société nous a confisqué. La complétude. » Extrait des Voies sauvages – un spectacle relatant dernièrement, au Poche de Genève, le parcours d'un alpiniste belge à la conquête des quatre-vingt-deux « 4000 » des Alpes – ce morceau de texte a la valeur d'une sentence définitive. C'est en tous les cas le sentiment qui nous habite à l'abri du mayen Olivier, l'un des six bâtiments formant le mini-complexe Anakolodge, créé par l'architecte Olivier Cheseaux sur les hauteurs de La Forclaz, au quasi-fond du val d'Hérens. Tout autour, il y a les mayens Étienne, Joseph, Madeleine, Jean et Henri, tous nommés d'après leurs anciens propriétaires.

Pierre, premier du nom

À une centaine de mètres, on trouve Pierre, le premier de la série, construit il y a près de douze ans pour sa famille, et première « pierre » de cette idée un peu folle dans l'esprit de cet homme au rêve sacrément perché, architecte-parapentiste de son état. On le précise, car c'est de son aïe qu'il a découvert le terrain convoité – 1900 m² en contrebas de La Forclaz – et qu'il a imaginé cette nouvelle forme d'hôtellerie 2.0 où la simplicité est affaire d'authenticité et de vérité. Aujourd'hui encore, il est cet « Icarchitecte » qui continue à voler avec la Tête Blanche ou le Pigne d'Arolla comme horizon de ses ambitions nouvelles. Comme il le raconte, il n'y a pas eu grand chose de facile dans cette entreprise. Le résultat est bluffant, brillant, mélange d'architecture « kubrickienne » et de patrimoine défendu bec et ongles. Chaque mayen, voué à la démolition et racheté par ses soins, a été déconstruit et remonté à l'identique. ►



Anakolodge, un mini resort d'alpage imaginé par l'architecte Olivier Cheseaux.



madrier par madrier. Un casse-tête grandeur nature où pas une pièce ne manque à l'objet d'origine.

Ces « tas de bois », comme il les dénomme gentiment, viennent de Nax, d'Évolène et de Vex, villages éparpillés dans le val. Le dernier a à peine parcouru 50 mètres à vol d'oiseau ! Et les déplacements se sont faits au moyen de cordes afin de ne pas marquer les différentes pièces de stigmates contemporains. Difficile dès lors de parler de copie quand on les voit ainsi dans leur jus, car tel était l'enjeu ultime : « Donner l'impression qu'ils ont toujours été là. »

Petits espaces, grand bonheur

Dans un mayen, on vit comme à la maison. On s'y promène en chaussons ou pieds nus – le contact avec le béton (chauffé au sol généralement) et le bois faisant remonter de vieux souvenirs archéo-mémoriels. Entre le rez et l'étage supérieur, il y a aussi cette transparence, au sens propre comme au figuré, qui vient rendre hommage au bâti d'antan. Si aujourd'hui, la considération est autant volumétrique qu'esthétique, monter les escaliers offre un passage entre deux mondes, mais aussi un regard. Par exemple sur les pierres à souris, ces dalles qui isolent le mayen du sol et qui, historiquement, empêchaient ainsi les rongeurs de venir grignoter les biens intérieurs.

Aujourd'hui, les bâtiments semblent n'avoir jamais bougé, ils ne s'affaissent plus, ils sont toujours tournés vers le soleil et suspendus à la pente qu'ils surplombent. Intégrés. Repartis pour un cycle de vie. Une gageure quand on pense que l'un de ces monuments valaisans date de 1773 !

La beauté intérieure symbole de richesse extérieure

La différence, on le devine, elle se fait à l'intérieur. D'un cube de deux étages où le rez servait généralement d'étable et le premier de grange à foin, Olivier Chesaux a créé quelques morceaux de paradis retrouvé. La structure est en béton, très monolithique au fond, les salles de bains construites dans le terrain – seule possibilité pour agrandir l'espace sans empiéter sur les surfaces constructibles possibles –, les habillages de bois différents. Du mélèze, très souvent issu du val d'Hérens, du sapin, des panneaux granuleux d'OSB – pour entourer l'escalier hélicoïdal du mayen à Madeleine, notre préféré. Car s'ils sont tous pareils, ces habitats sont également tous un peu différents : studio, appartement pour couple ou famille plus nombreuse. On emploie volontairement des terminologies urbaines, car le citadin est le cœur de cible de ce tourisme « waldénis », si l'on s'en réfère au mythe de la cabane cher à l'essayiste américain Thoreau.



Anakolodge, ce sont des boîtes en bois, avec lesquelles il s'agissait de s'amuser. Les vaches continuent d'y circuler l'été, manière de montrer que si les usages changent, la tradition est respectée. Les contemporains sont ravis, et les anciens opinent du chef face à un changement qui est affaire de bon sens. Citons Patrick Giromini, dans la publication Raccards, greniers et granges-écuries : Réflexions sur le bâti rural valaisan : « La structure du raccard est à la fois simple, efficace, raffinée et élégante. Ici l'ingéniosité et l'économie des techniques employées pour la construction des ruraux s'expriment au plus haut degré. » Y figure aussi la forme d'hommage rendu aux constructions d'antan par les architectes d'aujourd'hui, par le soin et la justesse de leur rénovation ou transformation.

Un chaman comme guide spirituel

Appréhender le mayen, quel que soit le nom qu'on lui donne, c'est aussi apprendre de la ligne directrice que s'est fixée Olivier Chesaux : « La philosophie d'Anako'architecture

se fonde sur le respect. Anako est le nom d'un vicil Indien orejone et chaman dont le peuple vivait en harmonie parfaite avec la nature. Ma conception de l'architecture a une mission identique : créer un habitat où le lieu est respecté, épargné et conservé. »

Un Indien en Valais qui avait sans ambages que son objectif est de « vendre du rien, parce qu'on a tout à disposition ». La nature, le silence, le possible... Où l'on rejoint l'apophtegme précité en début d'article, accordé à l'écrivain Laurent Gounelle. « Je n'aime pas ce qui brille en architecture, poursuit l'architecte, je vais à l'essentiel. » Ce qui sort de terre relève du patrimoine, le reste est enterré, tout juste éclairé par des fenêtres qui, du sol, paraissent des abreuvoirs.

La Lex Weber, un virage déterminant

Les mayens d'Anakolodge ont été créés en 2016, trois ans à peine après l'introduction de la Lex Weber qui encadre désormais ▶

Si l'architecture contemporaine offre le confort et l'esthétique intérieure, le patrimoine garantit l'originalité et l'authenticité des lieux. ● Les lodges sont des lieux de bien-être, pensés pour les adultes mais aussi pour les enfants. Les espaces sous le toit, mi dortoir mi salle de jeux, leur sont souvent dédiés. Les typologies des mayens diffèrent. Le mayen Etienne propose les communs au rez, la grande baie vitrée cadrant la montagne. ● Chaque lodge s'apparente à un monolithe de béton inséré dans une boîte en bois. Aussi contemporaine soit-elle, l'architecture s'affiche en retrait du patrimoine, en le respectant.



la construction en Valais. Ce type de rénovation a bénéficié d'un regain d'intérêt dans la foulée. Et le mayen d'apparaître comme un joli exercice de style pour tout architecte valaisain qui se respecte. Laurent Savioz, du bureau séduois Savioz-Fabrizzi, est un expert en la matière, avec une petite quinzaine de constructions du genre éparpillées en Valais: on y trouve de la guérite vigneronne, du mayen en veux-tu en voilà, de la cabane de haute montagne. Le mayen, qu'il soit mazot, raccard ou grange selon sa fonction et sa localisation, est aujourd'hui un symbole d'identité valaisanne. L'idéal d'un « Sam'suffit » à l'alpage. Historiquement, le mayen se situe entre 1000 et 2000



Un mayen construit par Laurent Savioz. Ce petit espace bien pensé renferme toutes les qualités nécessaires au bien-vivre de l'être humain. ● Chaque mayen affiche ses propres particularités. Ici, un espace traversant concentre le séjour et sépare le salon de la salle de bain. Les ouvertures, obtenues par soustraction de madriers, ressemblent à des meurtrières horizontales.

mètres d'altitude. Le grenier n'a plus sa place au village où il servait de coffre-fort aux habitants qui y stockaient céréales ou habits du dimanche, et s'en partageaient généralement la jouissance. La rénovation de Ralph Germann architectes (pp.112 du magazine) en est un bel exemple.

Dans le très bel ouvrage qu'il leur consacre, *Réhabilitation de constructions rurales dans le Valais suisse* (éd. Esail LAB), Pascal Bertrand de l'École supérieure d'architecture intérieure de Lyon relève que « toutes les données fonctionnelles bougent. Des besoins s'effacent, d'autres apparaissent, dans un mouvement général de substitutions. C'est un glissement temporel des usages, implacable, inexorable. » Et d'ajouter que ces différents types de bâtiments sont devenus « des coquilles vidées de leurs anciennes fonctionnalités, (...) dans l'attente d'une éventuelle reconversion ».

Le bureau Savioz-Fabrizzi en a rénové/transformé au Biolley, à Mase, au Praz-de-Fort, à Anzère, Orsières ou à Albinen, une quinzaine parmi des milliers d'autres qui semblent attendre leur tour, posé sur leur pâturage.

Le mazot bunkerisé

À la montagne, les lieux sont minimalistes, dépourvus de chichis et du trop-plein urbain... Le dernier étage fait office de dortoir, les matelas s'empilent en attendant le retour de ses locataires. De jour, l'espace est à conquérir, esprit cabanes, de celles qu'on pourrait trouver au-delà de 3000 m et plus, mais adaptées à ces nouveaux habitants éphémères de la montagne, à la recherche de l'expérience sans les stigmates de la souffrance. Les années 1960 ont iconisé les motards d'Easy Rider, bienvenue ici dans celui des « easy randonneurs »! ▶



Le mayen correspond à la cabane de Thoreau, un idéal de simplicité et d'authenticité.

REPORTAGE

La forme est archétypale, la fonction principalement récréative: le mayen comme mini maison de vacances. ● En général, le rez est dévolu aux communs et l'étage contient les chambres. L'espace est d'un seul tenant et concentre les fonctions avec une grande efficacité. ● Le mayen se situe souvent dans des espaces contraints, comme ici à Albinen. Le parti pris architectural de ce type d'objets se fait en total respect avec ses qualités vernaculaires.



Photographie: Thomas Junniker



Photographie: Thomas Junniker

À ce niveau, les constructions d'Olivier Chesaux sont exemplaires. Si elles renouvellent la conception de l'hôtellerie alpine et sont le témoignage d'un amour profond du travail bien fait, elles représentent à la perfection la recherche d'un extrême aux petits oignons.

Dernièrement, Laurent Savioz a transformé un mayen familial à Giète, à ses fins propres. Un lieu de week-end, pour se changer les idées. L'option choisie tranche avec les rénovations habituelles, puisqu'il l'a complètement habillé de béton. Une hérésie? «L'intervention dépend de la valeur historique et de l'esthétique de l'objet. Celui-ci n'en avait aucune», explique-t-il. Il en résulte un monolithe d'une brutalité minérale, où les ouvertures ont été maximisées, les fenêtres surdimensionnées. Quasi un Rubik's cube. «C'était un mayen à un seul niveau, auquel mon grand-père avait ajouté un étage de pierre en 1952 et qu'il partageait avec son frère», explique-t-il avant d'ajouter: «Quand les contraintes sont fortes, ce qui nous limite d'une certaine façon, on cherche également à proposer des interventions fortes.» D'où, dans le cas précis, des espaces très ouverts, rayonnants. Les dortoirs sont minimalistes, les rangements ingénieux ou à tout le moins pratiques, et les communs généreux – espaces du partage, de retrouvailles, de repos... Même vidés de ses occupants, chaque micro-habitat laisse entrevoir une histoire de vie.

REPORTAGE



Photographie: Thomas Junniker

D'autres projets sont actuellement à l'étude, mais, conséquence de la Lex Weber, le filon fonctionne au ralenti, car les communes sont actuellement en train de procéder à leurs inventaires patrimoniaux. En attendant, promenez-vous dans les alpages, car anciennes ou contemporaines, ces «tiny houses» valaisannes témoignent d'une forme de décroissance architecturale. Quand on sait qu'un rapport des Nations Unies prévoit que, d'ici à 2050, 70% de la population mondiale vivra en ville, à n'en point douter, les micro-sas de décompression montagnards ont de beaux jours devant eux, au point de les imaginer en une nouvelle valeur refuge. ■

PLUS D'INFORMATIONS
anakolodge.ch
www.sf-arch

KALDEWEI

